

Le courant de l'action-recherche matérialiste en sociologie : choisir ses méthodes et son camp

Jessy Cormont, sociologue à P.H.A.R.E. pour l'Égalité¹

« Si tu es neutre en situation d'injustice,
tu as choisi le camp de l'opresseur. »,
Desmond Mpilo Tutu

Après notre intervention², le CFS nous a demandé de présenter notre positionnement sur les enjeux de « neutralité/objectivité/engagement ». S'inscrire dans un travail de production de savoir et/ou scientifique dans une société structurée par les dominations suppose une lucidité humble sur les déterminants sociaux du savoir produit. La science est une construction sociale non indépendante des propriétés sociales des chercheur-euses et leurs « idées scientifiques sont en partie façonnées par l'idéologie dominante de leur époque »³. La science et le savoir ne peuvent échapper à la question de leur contribution dans le maintien ou dans la remise en cause d'un ordre social inégalitaire.

D'où parlons-nous : Origines familiales, métier, engagements

Les membres de P.H.A.R.E. pour l'Égalité ont en commun 3 ancrages. Nous sommes 1) socialement issu-es des classes populaires et de l'immigration (coloniale ou non) (ce qui structure notre expérience de la domination, notre besoin de la penser et de la renverser), 2) sociologues développant avec Saïd Bouamama⁴, le courant qu'il a fondé de l'action-recherche matérialiste, 3) militant-es des luttes des quartiers populaires et des immigrations. Ces 3 ancrages ont des incidences sur notre positionnement quant à « l'impossible neutralité »⁵ (scientifique, professionnelle, et politique) dans un monde structuré par l'inégalité et la domination.

¹ <http://phare-pour-l-egalite.org> Jessy.cormont@phare-pour-l-egalite.org

² Jessy Cormont, « Action-recherche, éducation populaire, sociologie d'intervention : Retour sur expériences. Besoin « d'émancipation(s) » et brutalités des inégalités de classe, « race », sexe, âge », formation à la recherche en éducation permanente / populaire », Collectif Société et Formation, Bruxelles, 2015.

³ Nancy Krieger, « Discrimination and Health », in. L.F. Berkman, I. Kawachi (eds), Social Epidemiology, Oxford University Press, 2000.

⁴ Auteurs de nombreux ouvrages dont de *Figures de la révolution africaine, De Kenyatta à Sankara*, La Découverte, 2014. *Les discriminations racistes : une arme de division massive*, Harmattan, 2010, *Les classes et quartiers populaires. Paupérisation, ethnisiation et discrimination*, Cygne, 2009, *De la galère à la citoyenneté. Les jeunes, la cité, la société*, Desclée de Brouwer, 1993. *Vers une nouvelle citoyenneté. Crise de la pensée laïque*, La Boîte de Pandore, 1991.

⁵ Howard Zinn, *L'Impossible Neutralité*, 2013.

1) L'inexistante neutralité de la recherche

Le savoir est un rapport de pouvoir

« *Toute connaissance est le produit d'une situation historique, qu'elle le sache ou non* »⁶

Nous appuyons notre pratique sur les acquis de l'épistémologie⁷ qui a montré que la « *neutralité* » et l'objectivité pure n'existent pas. Pas plus hier qu'aujourd'hui la science est indépendante des enjeux historiques et politiques (des effets de la colonisation, du capitalisme, du patriarcat). Qu'il/elle l'admette ou non, tout chercheur-euse est confronté-e aux poids des représentations, des stéréotypes, des idéologies sur son regard scientifique. La science a par ailleurs, toujours été mobilisée pour peser dans le cadre des affrontements sociaux et des rapports de force existant dans la société. Le savoir est aussi un rapport de pouvoir : « *s'il y a une vérité, c'est que la vérité est un enjeu de luttes* »⁸.

Le processus même de production de savoir est soumis à des biais méthodologiques et épistémologiques. Si chaque chercheur-e tente d'élaborer un dispositif pour réduire leurs incidences, quelles que soient les méthodes ou les techniques⁹ utilisées, toute science est socialement déterminée. Les choix même des chercheur-euses (centres d'intérêts, affinités théoriques, capacités de comprendre, impensés et cécités, etc.) sont le fruit de déterminations sociales qui agissent en nous, sur nous et parfois malgré nous.

Savoir et appartenance(s) sociale(s)

« *On ne pense ni aux mêmes choses, ni de la même façon selon que l'on vit dans une chaumière ou dans un palais* »¹⁰.

« *On ne connaît que ce qu'on a intérêt à connaître, on ne comprend que ce qu'on a besoin de comprendre, le besoin de savoir crée le savoir* »¹¹.

Un autre pilier de l'épistémologie sur laquelle nous nous appuyons est que le savoir est lié aux propriétés sociologiques des chercheur-euses inséré-es dans les rapports sociaux¹² de classe, de sexe, de « *race* »¹³. Le savoir que nous produisons est influencé par notre trajectoire sociale de classe (matérielle et idéelle), mais aussi par nos positions de sexe/genre qui ont une incidence sur nos cécités scientifiques¹⁴. Cette épistémologie est en « *rupture avec des sciences sociales [...] « normâles » [...] qui pensent au masculin sans en avoir conscience [...] en imprégnant, à des résultats ou des théories censés être « objectifs », une « neutralité » de fait marquée par son aveuglement aux inégalités entre les hommes et les femmes et, plus profondément encore, à la domination des secondes par les premiers* »¹⁵. La théorie du point de vue situé et

⁶ Christine Delphy, *L'ennemi principal. I, Économie politique du patriarcat*, Syllepse, Nouvelles questions féministes, 1999.

⁷ Science de la science ou étude critique de la connaissance et des méthodes scientifiques.

⁸ Pierre Bourdieu, « Une classe objet », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°17/18, 1977.

⁹ Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon, Jean-Claude Passeron, « la fausse neutralité des techniques », in *Le métier de sociologue : Préalables épistémologiques*, Mouton de Gruyter, 1968.

¹⁰ Thomas Sankara, « *Sauver l'arbre, l'environnement et la vie tout court* », Conférence pour la protection de l'arbre et de la forêt, 1986.

¹¹ Abdelmalek Sayad, *L'immigration ou le paradoxe de l'altérité, L'illusion du provisoire, Tome 1, Les enfants illégitimes, Tome 2*, Raison d'Agir, 2006.

¹² Jessy Cormont, « rapports sociaux », in Saïd Bouamama, Jessy Cormont & Yvont Fotia, *Dictionnaire des dominations de sexe, de « race », de classe*, Syllepse, 2012.

¹³ Il s'agit ici du concept sociologique. Si les « *rac*es » biologiques n'existent pas, le racisme comme système inégalitaire (idéel et matériel) existe et fait exister socialement la race.

¹⁴ Danièle Kergoat, *Se battre, disent-elles*, La Dispute, Le genre du monde, 2012.

¹⁵ Danielle Chabaud-Rychter, Virginie Descoutures, Anne-Marie Devreux, Eleni Varikas (sous dirs.), *Sous les sciences sociales, le genre. Relectures critiques de Max Weber à Bruno Latour*, La Découverte, 2010.

du *savoir situé* doit son émergence aux militantes¹⁶ et chercheuses afro-américaines qui ont permis de « *démystifier l'objectivité scientifique des élites masculines et blanches* »¹⁷.

2) Pratique professionnelle

L'action-recherche matérialiste

La méthode d'action-recherche part de l'action (du réel et de ses besoins), pour remonter vers un travail d'analyse et d'élaboration théorique à visée pratique, pour revenir à l'action. Le travail « *théorique désigne trop souvent des textes inaccessibles, apanage d'une élite sociale. Théorique équivaut à hermétisme. Cette équation, nous voulons la briser. [...] qu'elle soit l'affaire de tout le monde, que tout le monde puisse non seulement la consommer mais aussi la produire. Car est théorique tout discours, quel que soit son langage, qui tente d'expliquer les causes et le fonctionnement, le pourquoi et le comment de l'oppression* »¹⁸. Toute pratique repose sur une vision du monde (avec ses soubassements idéologiques), et sur une finalité et un projet de société en devenir. Toute analyse a des conséquences pratiques. L'action-recherche matérialiste vise, par l'analyse et/ou l'action, la remise en cause des rapports sociaux de domination et d'inégalité pour contribuer à l'égalité et à l'émancipation.

Les formes d'intervention ou la méthodologie peuvent varier en fonction des nécessités du terrain¹⁹. L'action-recherche matérialiste part des conditions matérielles d'existence pour expliquer les faits sociaux, économiques, culturels, psychologiques ; reconnaît l'existence des inégalités, discriminations, dominations ; des rapports sociaux (classe, race, sexe, âge) à la fois pluriels, autonomes et interdépendants, et enfin des systèmes sociaux (historiquement constitués et en évolution constante) desquels ils proviennent.

Sans être exhaustif, illustrons notre pratique qui se réalise dans des contextes différents, aux attentes variées, et aux contraintes et libertés inégales selon nos commanditaires.

Diagnostic en contexte institutionnel

Dans les recherches ou diagnostics pour des acteurs en charge de politiques publiques²⁰, nous mobilisons les méthodes « *classiques* » des sciences sociales²¹. Il s'agit de rassembler un maximum de faisceaux de preuves permettant d'objectiver (le plus possible) l'état du réel avec toutes les limites et prudenances méthodologiques et épistémologiques. Dans ces contextes, notre pratique implique d'être vigilant :

¹⁶ Elsa Dorlin, *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain*, Harmattan, 2007.

¹⁷ Horia Keababza, « *L'universel lave-t-il plus blanc ? : Race, racisme et système de privilèges* », in Jules Falquet, Emmanuelle Lada, Aude Rabaud, *(Ré)articulation des rapports sociaux de sexe, classe et race*, Cedref, n°14, 2006. Joyce Ann Ladner, *The Death of White Sociology*, Random House, 1973.

¹⁸ Christine Delphy, « Variation sur le thème commun », *Question Féministe*, n°1, Nov.1977.

¹⁹ Recherche, diagnostic, formation, analyse des pratiques, accompagnement de politiques publiques, groupe de paroles et d'analyse populaire, aide à l'écriture, « *porte plumes* », atelier d'(auto)éducation populaire, techniques pédagogiques (rap, théâtre de l'opprimé, jeux de rôles, chansons populaires, collage-découpage, photo langage, journal de quartier,).

²⁰ Jessy Cormont, *Pour une politique d'égalité (classe, race, sexe) en santé*, 2013, Saïd Bouamama, Jessy Cormont, Yvon Fotia, *Les discriminations racistes, et sexistes*, 2006, 2008, 2010, *Politiques éducatives locales*, 2007,

²¹ Entretien individuel et collectif, groupe focus, statistiques, archives et littérature scientifique ou institutionnelle, analyses des médias, etc.

- à diversifier *l'espace des points de vue représentés* en s'assurant soient inclus-e-s des habitant-es et professionnel-le-s de terrain afin d'éviter que l'enquête ne finisse par adopter le point de vue de l'institution sur elle-même
- de soumettre (autant que faire se peut) nos travaux au contrôle par les 1^{er}-es concerné-es : présence dans les instances de travail et/ou de décision, restitution publique pour « rendre des comptes »).

Des formations

Dans le cadre des formations, il s'agit de faciliter l'accès aux acquis des sciences humaines et sociales, mais aussi s'appuyer sur les savoirs des 1^{er}-es concerné-es. Si pédagogiquement, le processus peut être descendant et transmissif parce que les commanditaires nous le demande (besoin d'apports de contenus, de « cadrages »), il peut être ascendant en partant des savoirs et expériences situés des « stagiaires » pour fabriquer (ou renforcer) des savoirs stratégiques collectifs ou collectivisés.

Groupes de paroles et d'analyses populaires

Dans les groupes de paroles et d'analyses populaires, il s'agit de prendre au sérieux le fait que les savoirs populaires existent et que « *la théorie doit être récupérée par tout le monde, ne serait-ce que parce que tout le monde en fait, qu'on s'en rendre compte ou non.* »²². Cela implique d'accompagner des acteurs à faire émerger, à confirmer, légitimer, formaliser leur propre savoir social sur leur réalité, sur les injustices qu'ils/elles subissent, et sur les leviers de transformation et d'action qu'ils identifient²³.

L'aide à l'écriture des 1er-es concerné-es

Notre rôle peut prendre la forme d'une aide à l'écriture par les 1^{er}-es concerné-es eux/elles-mêmes, mais sans aucune participation à l'écriture de notre part²⁴. En apparence plus simple, mais en réalité l'auto-écriture est la plus soumise aux déterminants sociaux, à l'autocensure sociale, et au sentiment d'illégitimité sociale.

Prendre en compte les besoins des acteurs, des compromis sans compromissions

Nos interventions visent à transformer le réel. Nous devons prendre en compte ce que les « commanditaires » veulent mais aussi peuvent faire. Selon les contextes professionnels, les contraintes sont parfois importantes. Il s'agit de prendre en compte les contradictions existantes entre l'espace du souhaitable et l'espace des possibles. Notre rôle n'est ni de proposer des orientations « idéalistes » mais irréalisables, ni de passer d'une logique de compromis acceptable, à celle d'une compromission inacceptable. Si nous ne disons pas tout, nous ne portons jamais des thèses ou orientations en contradiction avec les intérêts sociaux des 1^{er}-es concerné-es²⁵. Il nous arrive donc de répondre défavorablement à des demandes d'intervention.

²² Christine Delphy, « *Un féminisme matérialiste est possible* », *Revue Nouvelles Questions Féministes*, n°4, automne 1982.

²³ Ex : Jessy Cormont, *Appui à l'analyse collective de locataire HLM en quartier populaire*, 2015 ; Saïd Bouamama et Jessy Cormont, *Du bled aux corons, un rêve trahi*, 2008, Saïd Bouamama, *Femmes des quartiers populaires, en résistance contre les discriminations*, 2013.

²⁴ Article 1^{er}, *Un jour pays des droits de l'homme*, Le geai bleu, 2009.

²⁵ Ex : renforcement de la stigmatisation, des discriminations, des inégalités, données pouvant servir des stratégies managériales.

Nos espaces professionnels sont insuffisants pour changer le monde

Quoiqu'il en soit, du fait même de l'existence de différents niveaux de contraintes pesant sur les espaces professionnels, l'analyse matérialiste nous amène à penser qu'on ne peut pas changer le monde dans et par le cadre professionnel. Pas dans la société dans laquelle nous vivons. Nombreux sont les acteur-e-s qui étouffent dans leurs métiers, qui sont déchiré-es entre ce à quoi ils/elles participent et ce à quoi ils/elles croient éthiquement et politiquement. Bien souvent, ils/elles sont restés emprisonné-es dans une croyance en une « stratégie de changement de l'intérieur ». C'est pourquoi l'action-recherche matérialiste affirme la nécessité de l'engagement militant (et bénévole) en dehors du travail. Mais il y a également d'autres raisons.

3) De la nécessité de militer en dehors de sa pratique professionnelle

Ségrégation, distance sociale avec la réalité

Un « jeune » de quartier nous disait : « *dis moi qui tu fréquentes, je te dirais qui tu es* ». Ce matérialisme populaire met en garde contre les risques d'éloignement avec la réalité matérielle de nombreux professionnel-les. Il s'agit ici d'être lucide sur nos déterminations sociales qui conduisent à ne plus percevoir les personnes véritables mais seulement leur reflet. Inévitablement, les fractures inégalitaires et les processus de ségrégations nous pousseront petit à petit toujours plus loin des dominé-es. La seule possibilité est donc l'adoption de mesures concrètes contraignant à combattre le décalage social produit systématiquement.

Maintenir un ancrage aux côtés des quartiers

Il est nécessaire de maintenir un ancrage populaire pour préserver une intériorité sociale et politique. Il va de soi que pour nous cette (relative) intériorité est aussi une condition pour que notre sociologie de l'action-recherche matérialiste ne finissent pas par être déconnectée. Ce sont aussi dans les endroits de luttes que nous perdons nos privilèges de « rang » ou de métiers, quand les dominé-es rappellent au réel de la violence inégalitaire et des contradictions ou complicités des espaces professionnels avec l'oppression.

A propos de l'économie politique de la domination

Enfin, si il est tout à fait légitime de gagner sa croûte en travaillant, il n'est pas concevable d'affirmer « *militer par le travail* » quand nous participons directement d'une économie politique de la domination sociale qui donne de la main gauche du système (« solidaire » ou charitable) ce qu'elle reprend au centième et avec violence de la main droite (répressive et voleuse) au profit des classes dominantes. Et parce que nous prenons au sérieux celles et ceux qui dénoncent que : « *les discriminations (ou la misère) nous la vivons, vous en vivez* ». Non sans ironie et lucidité, ils/elles cernent l'ambiguïté des classes d'encadrement (« les classes moyennes ») (et autres professions de « l'aide » humanitaire ou sociale) qui, d'un point de vue historique et structurelle en « aidant » les dominé-es se sont souvent surtout aidé-es eux/elles-mêmes.

4) Pratiques militantes

Dettes, don et contre-don vis-à-vis des dominé-es

En conséquence de cette économie politique, des conclusions s'imposent. La 1^{ère}, est de reconnaître que nous sommes « endetté-es ». Le 1^{er} remboursement de notre dette pour PHARE pour l'Egalité est un versement régulier d'une partie de notre budget professionnel au financement (sans contrepartie) des luttes militantes et autonomes des quartiers populaires et des immigrations qui résistent à la domination.

La seconde manière de « rendre » consiste en une implication militante dans les luttes sociales. Notre militantisme prend alors de deux formes dans deux espaces distincts. Le Collectif Manouchian et les luttes de l'immigration et des quartiers populaires..

Le collectif Manouchian, use du savoir de façon militante. Il s'agit alors de rendre accessible à la fois au grand public et aux chercheurs des définitions clés de mots ou concepts qui soit, renforce les dominations soit, renforce les émancipations. « Il n'y a pas pour les membres de ce collectif de connaissances qui ne soient situées, ni de subjectivité qui pourrait se prétendre au-dessus de la mêlée des affrontements sociaux. Tant que subsiste la domination, il n'existe pas de tierce position qui ne se situe soit du côté des dominants, soit du côté des dominés. Les luttes sociales se menant également dans la sphère des idées, chacun est inévitablement sommé de choisir son camp ; ainsi, le fait de refuser de choisir un camp, ou de se prétendre extérieur aux batailles en cours est en soi un positionnement, un choix ». Notre engagement au travers de ce collectif passe également par la réalisation d'action-recherche militante (bénévoles) pour des collectifs (militants)²⁶.

Le second espace d'implication militante au sein des luttes des quartiers populaires se réalise dans des formes de luttes plus traditionnelles. Sans détailler tout le répertoire d'action des milieux militants, il s'agit aussi d'éviter de s'engager uniquement dans les formes de l'intervention sociologique au risque de rejouer des rapports de domination inscrites dans la division sociale du travail militant (classée, genrée, racisée).

Conclusion

L'action-recherche matérialiste considère qu'il est incontournable de ne jamais perdre de vue ce qu'est la réalité des violences inégalitaires que font subir aux habitant-es des quartiers populaires le capitalisme, le racisme et le patriarcat. C'est pour cela qu'il est nécessaire de vivre et de lutter aux côtés de ceux/celles dont on partage tout ou partie des origines et/ou des conditions d'existence, et un positionnement social et politique commun : une colère et révolte contre les dominations, une insatiable faim d'égalité.

L'objectif est double : peser davantage sur les rapports de force, mais également nous alimenter, et recadrer sans cesse notre pratique et notre pensée professionnelle. S'il faut savoir choisir ces méthodes, il faut surtout choisir son camp. La recherche au service des dominant-es ou la recherche au service des dominé-es.

²⁶ *Droit au logement pour tous. Combattre contre les discriminations racistes 2015, La République à l'École des sans papiers, Harmattan, 2009,*